

Mythologie, Lyon, 1612 - VIII, 23 : D'Inache

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Eskrich, Pierre (graveur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VIII

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - VIII, 23 : De Inacho](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[120\] : D'Inache](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre VIII

[Mythologie, Paris, 1627 - VIII, 24 : D'Inache](#) est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Eskrich, Pierre (graveur),
*Mythologie*Lyon, 1612 - VIII, 23 : D'Inache, 1612

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 08/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6669>

Présentation du document

PublicationLyon, Paul Frelon, 1612

ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Formatin-4

Langue(s)Français

Paginationp. [964]-[968]

Illustration1

Exposition virtuelle [La "Mythologie" et ses gravures](#)

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses [Inachos](#)

Les gravures et leur circulation

Description iconographique01. Inache (ou le Po) et le Tibre

- banque d'images : [lien vers la notice](#)

Pagination des gravuresp. 964 pour [966]

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 25/11/2024

tant que comme la matiere ne demande que d'auoir forme & d'estre mise en censure, n'estant faite à autre fin, attendu qu'elle est de soi-mesme inutile & oisue : aussi nostre ame desire la vertu comme sa forme. C'est pourquoy les anciens seignoient qu'Alphée courust après Aretheuse, cōme ainsi soit qu'*alphos* (comme i'ai desia dict) signifie macule & autre telle rare; & *areté* vault autāt à dire que vertu. Passons à Inache.

D'Inache.

CHAPITRE XXIII.

*Genealogie
d'Inache.*



INACHE fut fils d'Eurydamas & de la Nymphie Doricle, toutesfois d'autres nomment sa mere Iphinoé; & son pere Oenee. suivant cet auis Hesiode l'appelle Oeneide, c'est à dire fils d'Oenee. L'on dit qu'il a esté le premier Roi d'Argos, & prit à femme Antiopé : ou bien, selon les autres, Colaxe : de laquelle il eut Phoronee, & vne fille Mycalé, qui depuis espousa Arestor, tesmoing Pausanias en l'Estat de Corinthe. Il eut encor vne autre fille Philodice, qui de Leucippe engendra Phœbé & Ilaité, filles, selon le dire de Timaget. Dauantage il est assez notoire qu'lo muer premièrement en vache, puis-aprés faicte Deesse sous le nom d'Isis, estoit fille dudict Inache. car on dit que lui regnant à Argos, eslargit le conduit & canal de la riuere que pour lors on appelloit Amphiloche, laquelle suruenant quelque grosse pluie, se desbordoit ordinairement & s'espanchoit entri les champs, trop estroitement enserree en sa tarcie & lenee : cause que bien souuent elle emmenoit quand & soi beaucoup d'edifices, voire les bleds des Argiens. mais depuis qu'elle eut moien de s'estendre plus au large, aiant (comme l'on dit) ses couldees franches, elle ne leur portā plus aucun dommage, & fut nommee Inache pour l'amour de leur Prince & seigneur qui leur auoit fait tant de bien : lequel la consacra à Innon, suivant le tesmoignage de Pausanias. Car il n'y a point d'apparence de dire qu'lo fust plustost fille d'vne riuere que d'vn homme ainsi nommé. Sa source venoit de la montagne d'Artemise en Arcadie, d'vne fontaine qu'on appelloit Lyree : de telle nature qu'il n'abondoit gueres en eau, mais les pluies le faisoient aisément enfler de telle façon qu'il inundoit la meilleure partie de toute la prouince d'Argos, eombien qu'en celle il sechoit presque tout-à-faict. Or voici le sujet pour lequel on dit qu'il estoit si sterile en eau. Vn iour Neptune & Iunon eurent en question pour le domaine & seigneurie d'Argos : Iunon maintenoit que la dedicee lui en auoit esté faicte : d'autre costé Neptune alleguoit pour ses raisons

*Inache fut
qui sechoit en
l'eau.*

raisons que c'estoit lui qui fournissoit les eaux qui abbreuvoiēt le pais & le rendoient gras & fertile : & que pourtāt il en estoit à bons tiltres seigneur. En fin ils comindrent d'arbitres, & s'en rapporterēt à ce qu'en iugeroiēt Inache, Phoronce, Cephise & Asterion. Après qu'ils eurent lōgement balancee les raisons des deux parties, en fin ils dōnerent sentēce en faueur de Junō. Neptū en fut si malecōtent qu'il osta toute l'eau à ces quatre riuieres qui l'auoiēt sentenciē : & pourtāt sans le secours des pluies, en xité principalement, elles estoient en danger de perdre leur eau, leur nom & reputation. D'autre part afin que l'on vist par experience lequel des deux, de lui ou de Junon auoit plus de moien d'endommager le pais, Neptun desgorgea si grande quantité d'eaux quād il vid cette prouince adjugee à Junon, qu'il fit noier la plus grande partie d'icelle. Toutefois Junō l'importuna tant à force de prieres, qu'à la fin il en retira l'eau : & là mesme par où l'eau s'escoula, ceux d'Argos bastirent aux despens du public vn magnifique temple à Neptun surnomé Ondoiant ou Desbordé, avec vne belle image de marbre : aiant ledit tēple vingthuit colomnes, dōr les chapiteaux estoient l'vn d'ouurage Dorique, l'autre, d'ouurage Corinthiaque. Hecatze a laissé par escript qu'Inache estoit vne riuiere passant par le pais des Amphilochiens, issus d'Argos, differēte d'avec Inache qui passoit par Argos. Or elle fut nommee Amphiloche du nom d'Amphiloche Roi d'Argos : & dit-on qu'elle sourdoit de Lachme, & tirāt vers le midi entroit dedans Argos : au lieu que celle d'Acas, qui auoit aussi sa source à Lachme, descēdoit vers l'occident, & se desgorgeoit en la mer Adriatique. Je sçai bien que quelques vns appellēt la ville d'Argos du nō d'Amphiloche, pour le sujet que ie vai dire : Après la seconde guerre contre les Thebains sous la charge & cōduite d'Alcmxon, Diomedes le pria de le secourir de ses troupes, avec l'aide duquel il conquist aisément l'Aetolie & l'Acarnanie. Auint sur ces entrefaites qu'Agamemnon appella Diomedes pour aller à la guerre de Troie, deuant la fondatiō d'Argos & Alcmxon demeura en l'Acarnanie, où il bastit ladite ville, que du nom de son frere il appella Amphiloche, sur la teste duquel cheut vn quartier de pierre comme il estoit en vn costé de la ville sollicitāt la besongne idōt il mourut quatre iours après. Inache succeda audit Alcmxon : & pource que la ville n'estoit pas encore fort peuplee, il n'acquit pas beaucoup de reputation, d'autant qu'on aimoit mieux demeurer aux champs que de s'enfermer entre des murailles. Mais son fils Phoronce s'employa fort à enrichir & peupler la ville, contraignant ceux qui estoient espars qui çà qui là en son territoire, de se ranger en corps de ville, & viure sous mesmes loix & police : puis il bastit vne autre ville, que de son nom il nomma Phoronique. Or la ville de Amphiloche estāt en peu de tēps remplie de multitude de citadins, & prenant le train d'vne ville tres-riche & tres-flourissante à l'auenir, il lui fit changer de nom, & du nom d'vn son petit-fils né de sa fille, la nōma Argos. Car Inache decedē peu auparauant sur

ensepueli du long de cette riuiere qui depuis porta son nom, s'estz fait dresser vn magnifique tûbeau sous les eaux d'icelle. Et ne se fault esbahir si les riuieres ont souuēt changé de nom & de route, veu que leur eau mesme s'est quelquefois si biē tarie qu'il n'y restoit que bien peu d'apparence de riuiere. Lucian tesmoigne au Dialogue de Charon, que de son temps on ne voioit plus à Argos aucun monument ni vestige de la riuiere d'Inache: ainsi changent les temps & les saisons. Voila quant à cette histoire partie veritable, partie fabuleuse.



Quant à moi ie ne puis deuiner que c'est que les anciens ont voulu dire par icelle, sinon que leur intentiō ait esté d'exprimer la qualité naturelle des riuieres & de l'air. Car que veult dire la querelle de Junō avec Neptun pour ce pais là, sinon que les eaux & l'air d'une contree la pouuēt tant amēder & rendre fertile qu'il est malaisé de iuger lequel des deux elemēs y confere le plus? La resolutiō de ce differēd se remet à quatre riuieres: pource qu'il n'est pas aisé à persōne d'ē pouuoir iuger qu'aux riuieres

riuieres mesmes, qui sçauent quelle est la bôté de leurs eaux: c'est à dire aux esprits qui ont conoissance des choses naturelles. Mais cōme il en prend ordinairement és choses de ce mōde, lesquelles on estime bōnes: cette mesme chose, à sçauoir l'eau, qui a coustume de porter amendement & fertilité aux terres, si elle les abreuve hors de faisō, oubiē out mesure, elle les gaste & ruine. Voila pourquoy l'on dit que Neptū indigné noia ce pais là, puis après osta pres que toute l'eau de ces riuieres. car l'usage des eaux est tel alendroit des riuieres, que celui du vin & des autres viâdes aux hommes. Car cōme ainsi soit que le vin est proufitable à ceux qui le boient avec mesure & raison: aussi ne sçauroit-on croire le dommage & detrimēt qu'apporte vne excessiue prise d'icelui, qui noie & estouffe les patties interieures du corps, & brusle ou esteind la force naturelle. Et pourtant tout ainsi que les riuieres abreuuant le pais, & se meslans avec la terre, la font foisonner en toutes especes de semēces, si la chaleur suruiuent apres moderee, comme dit Theophraste au 3. liure des plâtes: aussi ceux qui se noient la fressure d'vne plus grâde quâtité de vin que leur chaleur naturelle n'en puisse cuire ou digerer, se causent vne infinité de maladies & regrets. Mais le plus difficile poinct de cette questiō, est de sçauoir si le bō air & salubre rapporte plus de proufit aux contrées, qu'vne abondâce de bonnes eaux: c'est pourquoy ces iuges furent quelque peu de tēps en suspēs. l'estime toutefois que d'autât que l'usage de l'air est si perpetuel, si proufitable, si necessaire, que sans lui nous ne pouuons viure tât soit peu, ç'a esté fort bien auisé aux anciēs de dire que Iunō (laquelle nous auōs enseigné plusieurs fois n'estre autre chose que l'air) fut preferée à Neptū en l'adiudicatiō de la prouince d'Argos. Et de faict les terres se peuiēt bien passer de l'inondatiō ou arrousemēt des riuieres, & se contēter de la pluie & rosée celeste pour rendre à leurs maistres avec vsure la semence qu'ils leur auront cōmise: mais si l'air n'est bō & sain, il n'y a place, ne ville, ne region qu'on puisse habiter, ni que ceux qui auront la ceruelle biē faicte vueillēt choisir pour leur retraite. Cela se verifie en ceux qui demeurent és paluds, & terres proches d'icelles, dont les habitans ou voisins ne peuent long tēps garder leur santé, encore que s'habituās en tels endroits ils se portēt le mieux du mōde, & soient d'vn tres bon temperamēt de nature, veu que l'ordinaire des animaux nourris en tels lieux est d'estre sujets à beaucoup de maladies. Je croi que pour cette cause Iunō eut beaucoup de peine d'impetrer de Neptū qu'il retirast ses eaux après auoir inondé le terroir d'Argos. car apres tels ragas & lauassies d'eaux qui emportent ordinairement la graisse des terres, le pais ne recouure pas si tost son embonpoint, principalement quand plusieurs riuieres se desbondēt en vne mesme contrée. Mais pource que les hommes ne sont que bien peu capables de iuger des choses diuines, ce n'est pas pour vne seule fois que leur arrogance a esté punie quand ils se sont voulu mesler trop auant des affaires des Dieux, auxquels il conuient

obeir seulement, non pas espier leurs actions ni prononcer sentence entre eux. Voila pourquoy les anciens feignēt que Neptun fit tant les riuieres qui l'auoiēt cōdāné. Ainsi Paris iuge temeraire fut cause de la destructiō de sa patrie & du royaume de sō pere. Ainsi Midas perdit ses oreilles: ain-
*ict. liure 2^e
chap. 13.* si plusieurs autres furent pour leur temerité les vns trāsformez en mon-
 tagnes, les autres en riuieres, les autres en bestes, rochers, arbres & diuer-
 ses formes. Quāt aux autres poincts adioustez pour embellir & orner le
 cōte, on ne les peult tous acommoder à raisons naturelles ou philosophi-
 ques, d'autāt que l'on a de coustume controuuer quelque entremets pour
 donner couleur & rendre vraisemblable son desseing. car comme le la-
 boureur ne peult si bien faire que la terre ne rapporte quelque mauuaise
 herbe parmi le bon grain: aussi tout ce qui se trouue es plus belles & plus
 excellentes fictions anciennes ne se peult tout approprier à l'vtilité
 de la vie humaine: ains fault faire ellat qu'vne partie y est inserée
 pour donner du plaisir, & l'autre pour colorer d'apparence le discours. Si
 quelqu'vn en peult tirer plus de fruiēt, & y trouuer quelques meilleures
 explications, il ne doit estre chiche de les communiquer à la posterité.
 car nous sommes tous nez pour nous entr'aider les vns les autres, suiuant
 le commandement que nous auons de Dieu, de faire profiter le talent
 que la diuine clemence nous a commis. C'est doncques assez discouru
 d'Inache: passons à la belle Europe.

D'Europe.

CHAPITRE XXIIII.

*Genealogie
d'Europe.*



EUROPE fut fille d'Agenor Roi de Phœnice, & de la Nymphie
 Melie, aiant pour freres Cadme, Thase, Cilix, duquel la Cili-
 ce print le nom: & Phœnix qui donna le sien à la Phœnice:
 Electre & Taygete pour sœurs. On dit qu'Europe fut si belle
 & d'vne taille tāt agreable qu'elle surpassoit aisément toutes les femmes
 de son temps. Iupiter amouraché d'elle se transforma en vn Tau-
 reau blanc & beau par excellence, & descendit sur le riuaige de la
 mer, où il sçauoit qu'Europe avec ses compagnes s'alloit quelquefois
 esbatre. Elle s'esbahissant de la beauté de cet animal qui monstroit
 auoir ie ne scai quoy de plus singulier que les autres de son espee,
 quitta sa compagnie pour le voir de près: puis le trouuant fort gra-
 cieux & priuē, se print à le manier & lui passer mignardement la main
 tout du long du dos: & finalement elle monta dessus ne pensant
 que se iouer comme elle eust peu faire sur vn cheval. Ce Taureau vo-
 iant sur son dos la charge qu'il desiroit, s'en va le petit pas gagner le
 bord de l'eau, où pour mieux asseurer sa proie il mouilloit le pied,
 puis le retiroit: & peu à peu s'y fourra si auant qu'il lui fit perdre ter-
 re, de sorte que n'auant l'insante moyen de se ietter à bas, assez em-
 peschee de tenir sa monture par les cornes pendant qu'il trauctoit la

*son raffor-
ment par la
pau.*

max